FOOTBALL

ÉCOLES DE FOOTBALL DE ANNABA

Un double objectif : éducation et formation

Sans formation à la base, il n'y a point de réussite. Cette affirmation, maintes fois répétée par de sages personnes très au fait du football national pour l'avoir côtoyé de très près en tant que techniciens confirmés ou talentueux joueurs, peut s'appliquer pour le sujet qui nous intéresse aujourd'hui, à savoir les écoles de football.

Photos : DR

Il passionne tellement les foules qu'il est effectivement devenu le sport roi à travers toute la planète, encore un peu plus en Algérie. C'est dans ce contexte et avec cet esprit que plusieurs personnes de bonne volonté se sont impliquées dans ce domaine à Annaba. Elles sont les initiatrices de plusieurs associations sportives représentant des écoles de formation en football dans la capitale du Seybouse. Educateurs bénévoles (dirigeants et entraîneurs), ils se donnent à fond dans cette noble mission d'éducation et de formation sportive. Ils étaient tous présents au stade Saf-Saf, dans la plaine ouest de Annaba, pour marquer la clôture de la saison 2010/2011. Une simple mais sympathique cérémonie a été organisée à cette occasion en présence des enfants et de leurs parents. Ces derniers tenaient à prendre part à cette cérémonie pour encourager ceux qui ont sacrifié leur temps pour mener une noble mission d'éducation et de formation de futurs footballeurs, dont certains auront, à ne point en douter, un avenir prometteur. Sans distinction aucune, et pour ne pas faire de jaloux à un âge aussi sensible, des coupes ont été remises aux poussins et benjamins de l'ensemble des associations présentes. L'Olympique de Champ de Mars (OCM), Wifak Saf-Saf (WSS), Association sportive de la Direction de l'éducation (ASDE), Michaal baladiate Annaba (MCA), le Solb olympique club de Annaba (SOCA), sont les plus connues parmi les écoles de football de la ville. Mais le plus vieux de ces centres est, sans conteste, le SOCA. Celui-ci a remporté les titres de champion de wilaya pour la saison 2010/2011 dans les catégories cadets et juniors, consécrations qui ne sont pas le fait du hasard, mais d'un travail de fond. Le SOCA, actuellement sous la direction d'Ahmed Sahnoun, du groupe Sider, et dont la coordination est assurée par Djamel Youcef Mehamdi, revient à ses premières amours après plusieurs années de vaches maigres durant lesquelles il a failli disparaître à tout jamais. Durant les années 1970 et jusqu'à la fin des années 1990, ce club, présidé à l'époque par M. Belkacemi, l'actuel P-dg du groupe Sider, avait permis aux sidérurgistes algériens de se faire connaître au plan sportif.

En effet, que ce soit dans le monde du sport et travail, amateur ou dans le sport de performance, le SOCA battait la mesure d'une activité sportive de tout instant. Particulièrement en athlétisme, football, basket-ball, volley-ball, handball où ses athlètes (toutes catégories confondues) alimentaient les équipes nationales. Particulièrement l'athlétisme et les sports collectifs en charge du Solb riadhi Annaba (SRA). C'est à partir du SOCA et du SRA qu'émergèrent de grands noms d'athlètes et footballeurs. N'est-ce pas le SOCA et son appendice le SRA qui firent briller de mille feux le nom de Annaba en coupe et championnat d'Algérie volley-ball, handball et basket-ball ? Club-école, le SOCA a également forgé bon nombre de techniciens et de dirigeants.

A l'exemple d'Abdenour

Meribout qui fut son président durant plusieurs années et qui était à la base de ses nombreuses satisfactions. Puis, crise financière oblige, le SOCA s'est renfermé sur lui-même, se limitant uniquement à un activisme hautement risqué qui, une nouvelle fois, aurait pu l'entraîner vers la dissolution. Cette situation résonna comme un défi pour ceux, et ils sont nombreux, qui portaient le SOCA dans leur cœur. Ils limitèrent leurs activités à la formation et la recherche de jeunes talents dans les mêmes disciplines connues pour être constamment présentes dans la politique des dirigeants du club. De la catégorie benjamine jusqu'à celle des cadets, tout est fait pour attirer le maximum d'enfants des deux sexes à la pratique du sport. Le nombre sans cesse croissant de jeunes athlètes dans les écoles accentua la crise financière tant et si bien que les dirigeants éprouvèrent de sérieuses difficultés à s'affilier au niveau d'une quelconque ligue pour prétendre évaluer les dispositions sportives de leurs frêles adhérents. L'absence ou l'insuffisance des infrastructures sportives étaient un autre obstacle. Hier fer de lance du sport dans la wilaya d'Annaba avec sa salle de sport à Didouche-Mourad, son stade de football et ses terrains de proximité à Chaïba, le SOCA se mit à peiner pour trouver l'espace nécessaire aux entraînements de ses athlètes. D'autant que les infrastructures en question avaient été léguées à la Direction de la jeunesse et des sports et à l'université Badji-Mokhtar pour le stade de football de Chaïba. Sans infrastructures propres à cette association comme aux autres qui font le même travail de base, en plus de l'obligation qui leur est faite par la ligue de wilaya de football d'engager les catégories juniors et seniors à son championnat, ceci ne semble pas avoir découragé les cadres à persévérer dans la formation des athlètes en herbe. Cette obligation n'est pas sans impact négatif sur le peu de moyens dont disposent ces associations qui font un travail plutôt axé sur les plus jeunes, âgés de cinq ans à douze ans.

Ceci, malgré une subvention limitée octroyée par les pouvoirs publics, dépassant rarement les 200 000 dinars par saison sportive. Outre l'achat d'équipements pour plus d'une centaine d'athlètes toutes catégories confondues et par association, une bonne partie de cette maigre dotation financière va à la location du stade, géré par l'office communal des sports. «Pour une séance d'entraînement d'une heure et demie, on nous exige pas moins de 800 dinars», se plaignent ceux en charge de ces associations. De ces écoles sortiront, peut-être un jour, des joueurs de la trempe des frères Atoui, Aïssaoui, Ali Messaoud ; ou des Bouden, Mebrek, Bentahar Boufermes, Rabet, Guettai ou encore du gardien de la glorieuse équipe du FLN, Ali Doudou, pour ne citer que ces sportifs pur produit du football annabi. Leur réussite n'a d'égale que leur volonté et leur hargne à bien faire pour arriver à sortir de leur statut de provinciaux et se faire un nom dans le monde assez fermé de la balle ronde nationale algérienne. Leur formation ne demandait pas de grands moyens. Mais ils avaient le cœur à l'ouvrage et ayant en outre bénéficié, pour la plupart d'entre eux, d'éducateurs désintéressés (aujourd'hui disparus) qui donnaient sans compter et qui tiraient de ce travail de bénévolat une satisfaction morale incommensurable.

Sport roi, le football ne laisse pas indifférent. Il est au cœur de toutes les discussions entre amis jeunes ou moins jeunes dans la ville de saint Augustin. Il l'est encore plus ces dernières semaines, après le recrutement par la Fédération algérienne de football (FAF) du nouveau coach de l'équipe nationale, le Franco-Bosniaque Vahid Halilhodzic.

De ces discussions, l'urgente nécessité de la formation des formateurs et des athlètes revient souvent. Des avis, faiblement contredits, sont donnés sur le recours à des techniciens étrangers. «N'avons-nous pas remporté plusieurs distinctions et eu de nombreuses satisfactions avec des entraîneurs nationaux et des joueurs de l'inoubliable équipe du FLN ou ceux du cru uniquement ? Rappelez-vous la victoire de l'équipe formée en majorité d'éléments venant de cette équipe combattante, drivée par Khabatou, en 1964, au détriment de la République fédérale allemande (RFA), nation qui jouera deux années plus tard la finale de la Coupe du monde en Angleterre, les Jeux méditerranéens en 1975, l'épopée de Gijón, ou encore la Coupe d'Afrique des nations en 1990. C'était le fruit de la réforme sportive initiée par le défunt président Houari Boumediène», tiennent à nous expliquer de vieux mordus annabis, attablés à la célèbre crémerie «l'Ours polaire» sur le mythique cours de la Révolution de l'antique Lalla Bouna. A l'évidence, ils sont pour la prise en main de l'équipe nationale par un technicien national. Et d'ajouter qu'«en dehors d'une sérieuse politique de formation conçue par des spécialistes nationaux reconnus, notre football risque, et dans pas longtemps, de figurer parmi les nations qui forment la queue non seulement dans le classement Fifa, mais sur celui du continent africain». Ils suggèrent, pour sortir le football national du marasme actuel, la tenue, dans les délais les plus courts, de véritables assises nationales pour disséquer l'ensemble des aspects liés à cette situation, afin de prendre les mesures qui s'imposent pour la promotion et le développement du sport roi pour une majorité d'Algériens.

A. Bouacha

ASV AÏN EL-HAMRA

Un club au profit des jeunes

Le CSA de la ville de Aïn El-Hamra est une association omnisports basée à Bordj Menaïel. Elle a entamé ses activités en février 2011. Son travail consiste à initier les jeunes de la région aux différentes disciplines sportives. «La création de cette association est l'œuvre d'un groupe d'amis. Devant la nécessité de prendre en charge les jeunes de notre village, où l'on ne dispose pas de beaucoup de loisirs, nous avons décidé de nous organiser dans un cadre légal. La DJSL nous a énormément encouragés pour concrétiser ce projet», dira M. Brahim Bentourqui, président de l'ASVAEH.

Aussitôt agréée, l'ASVAEH s'est rapidement déployée sur le terrain et a lancé sa première action, l'organisation d'un grand tournoi de football qui avait connu une large participation des différents quartiers de cette commune agro-pastorale. «Nous fonctionnons en mode bénévole et nos dirigeants sont tous des éducateurs», dira le président de l'ASVAEH.

A. A.